



HAL
open science

Les vacances en Europe Univers familial, univers familier des ” Golfiens ”

Claire Beaugrand

► **To cite this version:**

Claire Beaugrand. Les vacances en Europe Univers familial, univers familial des ” Golfiens ”. Laurent Bonnefoy; Myriam Catusse. Jeunesses arabes Du Maroc au Yémen : loisirs, cultures et politiques, La Découverte, pp.210-214, 2013. halshs-00988217

HAL Id: halshs-00988217

<https://shs.hal.science/halshs-00988217>

Submitted on 23 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les vacances en Europe

Univers familial, univers familier des « Golfiens »

Claire Beaugrand

« Au rebours, je pérégrine très saoul de nos façons, non pour chercher des Gascons en Sicile (j'en ai assez laissé au logis) : je cherche des Grecs plutôt, et des Persans : j'accointe ceux-là, je les considère : c'est là où je me prête et où je m'emploie. »

Michel de MONTAIGNE, *Essais*, livre III, chapitre 9.

Pour la plupart des jeunes issus des familles fortunées ou des classes moyennes supérieures des monarchies du Golfe, l'Europe n'est pas, contrairement à l'image d'Épinal, la destination estivale de toutes les tentations, ni de toutes les pertitions. Loin des clichés sur la frénésie de shopping de marque des jeunes filles, ou la consommation immodérée d'alcool, de « filles » et de produits de luxe des jeunes hommes, les vacances reproduisent le plus souvent, très prosaïquement, des pratiques de loisir et des comportements qui existent dans les pays du Golfe le reste de l'année.

Pour ces jeunes, les vacances à l'étranger sont, avant tout, une affaire de famille (à géométrie assez variable) : elles se passent en compagnie des parents, des frères et sœurs – qu'ils soient mariés ou non – mais aussi avec les grands-parents, cousins, oncles et tantes, la petite équipée emportant, dans bien des cas, une partie de son personnel domestique (nourrice philippine ou chauffeur égyptien). Partir en vacances est, en outre, perçu comme une nécessité pour échapper aux climats inhospitaliers de leur pays d'origine durant l'été. D'emblée, la destination et la forme des séjours laissent peu de choix aux jeunes qui suivent la fratrie. Historiquement, les grandes familles du Golfe passaient leurs vacances au Liban (à Beyrouth, puis Aley), pour la proximité culturelle et linguistique et la douceur de l'été, ainsi que chez leurs protecteurs ou alliés occidentaux, Grande-Bretagne et États-Unis, du fait des liens politiques et économiques mais aussi parce que l'élite y était formée. À Londres, par exemple, les familles royales, princes et émirs, ont encore l'habitude de descendre le long de Park Lane en bordure de Hyde Park, la grande bourgeoisie prenant ses quartiers dans les chaînes d'hôtel de luxe de Mayfair, alors que la petite, qui a suivi avec un retard certain, sé-

journe quant à elle dans les hôtels au-delà d'Oxford Street, voire sur Edgware Road, surnommée « la rue des Arabes » – pratique, pour ceux qui, issus de la classe moyenne, maîtrisent mal la langue anglaise.

Sans être exclusives, les destinations européennes préférées, lieux huppés par excellence reflétant le niveau de vie des vacanciers, sont aujourd'hui assez restreintes : Paris, Londres, Munich et Vienne, ainsi que quelques villégiatures alpines – Genève, Montreux, Zell-am-See (dans le district de Salzbourg), et quelques stations balnéaires sur la Méditerranée – Marbella ou Cannes. Mais, pour les jeunes, aller toujours au même endroit, là où la famille possède une résidence secondaire (ou simplement ses repères), peut devenir passablement ennuyeux ; et la très chic Montreux et son festival d'été de jazz, d'ailleurs largement ignoré, de se transformer en destination-pensum pour certains jeunes des classes les plus aisées !

Les voyages qui offrent aux jeunes plus de liberté et d'individualisation dans l'organisation de leur séjour sont d'un autre type : il s'agit soit des voyages de noces, qui permettent de choisir des destinations plus originales, comme l'Italie, soit des vacances entre jeunes hommes, souvent un mélange de frères et d'amis. La virée entre *shabab* (jeunes), surtout lorsqu'elle se fait dans les pays asiatiques ou au Maroc, ne fait guère illusion quant aux motifs de la visite ; elle ne constitue pourtant qu'une version plus exotique et lointaine des week-ends que les jeunes golfiens en quête de divertissements licencieux passent à Manama, à Dubaï ou, en « bonne compagnie », dans les campements plantés dans le désert (*mukhayma*) et les *chalets* du bord de mer (*shaliyyat*, dont le nom fait de façon intéressante écho à ceux fréquentés sur les hauteurs du Lac Léman). Car les lieux de volupté ne sont pas moins accessibles dans le Golfe qu'ailleurs. Si elles sont tolérées pour les hommes, les vacances à l'étranger entre jeunes filles de même âge (qui ne sont pas encore mariées) ne se font guère – contrairement aux « soirées de filles » qui sont monnaie courante.

De fait, les vacances en famille sont rarement un moment de rupture, de découverte ou d'aventure : les formules touristiques de randonnées, circuits thématiques, sportifs ou culturels sont quasiment inexistantes. Les vacances donnent plutôt lieu à la reproduction des pratiques de loisir existant dans le Golfe. Les lieux de visite les plus prisés sont ceux qui ne présupposent pas une culture légitime préalable, *a fortiori* étrangère, à

laquelle les habitants du Golfe ne prétendent pas (ou pas encore, car, déjà, certaines des élites commencent à s'intéresser à l'art, qu'il soit ou non islamique, et au patrimoine historique et architectural) : parcs d'attraction, particulièrement Eurodisney, le musée de personnages en cire Madame Tussauds à Londres, les points de vue tels que la Tour Eiffel et London Eye, mais aussi les jeux d'eau ou de neige (Hellbrunn près de Salzbourg, Zell-am-See). La chasse, principalement la fauconnerie, constitue également un loisir très prisé, pratiqué entre hommes des diverses générations d'une même famille, dans les plaines ukrainiennes ou en Écosse – mais aussi dans les déserts syrien et algérien, pour traquer les outardes.

Rallier Paris en Ford Mustang

Les comportements de détente qui passent par la consommation sont reproduits à l'identique avec l'engouement très remarqué pour les grands magasins : si l'assiduité de leur fréquentation paraît démesurée, voire vulgaire, aux Européens qui voient volontiers dans ces « Arabes du Golfe » de simples parvenus, elle assure, pour les jeunes, la même fonction sociale que celle des *malls* dans leur pays d'origine : lieu de flânerie, lieu de sociabilité, lieu aussi d'affirmation de soi. L'achat, gage de bonnes vacances comme le bronzage peut l'être pour les Européens, permet de se faire valoir dans la compétition d'élégance extrêmement vive qui existe entre individus du même sexe, féminin ou masculin. C'est ainsi que Selfridges ou Harrods à Londres, les Galeries Lafayette à Paris, Globus à Genève ou Oberpollinger à Munich deviennent les petits mondes clos et familiers de ces estivants golfiens. Dans les immenses rayons, on se croise, on échange des regards, des salutations, on identifie les diverses nationalités du Golfe mais aussi on s'évite, on se cache. On trouve alors tout le Golfe et son système normatif dans ces magasins de luxe. Les enseignes globalisées (Starbucks, Häagen Dazs) sont autant de repères connus qui facilitent l'entre-soi, également favorisé par l'apparition de magasins typiquement golfiens comme la parfumerie « Oud », présente sur les [Champs-Élysées](#) comme sur Oxford Street. L'acheminement des voitures de sport de cette jeunesse dorée qui peut ainsi parader sur les plus beaux boulevards européens dans des bolides immatriculés au Qatar, aux [Émirats](#) ou au Koweït, constitue l'apogée de cette logique d'importation, dans un contexte étranger, de son mode de vie

et de loisir.

Contrairement à l'image de frivolité qui colle à cette population de vacanciers, l'émancipation des jeunes à l'étranger est donc relativement limitée : le conformisme des destinations de vacances, qui s'explique par un réflexe classiste et d'imitation des élites, concentrant sa présence dans certains lieux, renforce le phénomène de soumission aux normes sociales établies, pour les nouvelles générations. La plupart du temps, en effet, les jeunes issus des familles opulentes golfiennes finissent par se retrouver exactement aux mêmes endroits, dans des micro-univers de loisir ultra-balisés, que l'on se recommande avant de partir et où les mêmes codes de comportement finissent par resurgir. L'idée que l'on part pour s'encanailler et échapper au contrôle social qui caractérise les pays du Golfe où tous les nationaux se connaissent de près ou de loin, est donc à relativiser – même si elle s'avère exacte pour d'autres catégories, hommes mariés ou princes milliardaires.

Si certains jeunes dénoncent l'instinct grégaire de leurs proches, l'entre-soi apparaît néanmoins comme rassurant dans le contexte européen tantôt servile tantôt arrogant face aux « arrivistes » du Golfe ; il s'inscrit dans une logique identitaire. Les vacances sont, en effet, le moment où s'exercent des tensions fortes liées à l'altérité. Confrontés à des environnements riches et conservateurs, les jeunes, bien que meilleurs en langues, reproduisent les comportements de leurs parents qui ont établi des relations personnelles et de confiance avec des locaux, hôteliers et voisins, pour contourner les mauvaises surprises liées au voyage, particulièrement quand on annonce une nationalité du Golfe. C'est ainsi que les garçons, même quand ils partent seuls, rejoignent les destinations choisies par leurs parents : en juin 2012, par exemple, la presse de Zell-am-See était remplie de la nouvelle de ces [vingt-cinq](#) Koweïtiens qui s'étaient donné pour but de rejoindre Paris au volant de leurs Ford Mustang en faisant étape en Autriche, dans ce lieu de villégiature où ils avaient passé leurs vacances depuis leur jeunesse. Alors que la nouvelle génération est plus voyageuse, plus visible et plus éduquée, elle arbore plus fièrement ses valeurs et son identité, comme cette jeune fille koweïtienne priant dans le recoin des ascenseurs du Globus. À la culture légitime de la bourgeoisie européenne s'oppose ainsi un certain conservatisme social et des valeurs, tous deux se retrouvant néanmoins dans un réflexe de classe largement partagé par les

jeunes vacanciers qui ne veulent, et ne s'offrent, rien d'autre que du cinq étoiles.

Pour en savoir plus

Amélie LE RENARD, « Pratiques du shopping mall par les jeunes Saoudiennes. Sociabilité et consumérisme à Riyad », in Michel PERALDI, Franck MERMIER (dir.), *Mondes et places du marché en Méditerranée. Formes sociales et spatiales de l'échange*, Karthala, Paris, 2010, p. 187-213.

Carlyle MURPHY, « The Wild Card : Students Abroad », in *A Kingdom's Future : Saudi Arabia Through the Eyes of its Twentysomethings*, Wilson Center, Washington, 2012, p. 135-146.

Anne-Catherine WAGNER, « La place du voyage dans la formation des élites », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 170, 2007, p. 58-65.

Des voitures immatriculées dans le Golfe garées dans les rues de Londres : <www.youtube.com/watch?v=1U7_xCOoIFo>.

Couverture des vacanciers golfiens par la télévision autrichienne ORF : <www.youtube.com/watch?v=O2SMwCYEhpg>.